

Le N° 10 cent.

Novembre 1916

# L'ÉCHO

DE

# BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



## NOTRE GRAVURE

Notre sympathique et vaillant **lieutenant Martial Granier** mérita, en mars 1916, deux citations que nous reproduisons dans notre numéro de juin dernier.

La double photo que nous donnons aujourd'hui a trait à son exploit du 4 mars (voir juin 1916) où en tête de sa compagnie il prit plusieurs éléments de tranchées et fit 61 prisonniers, tout en s'emparant d'un abondant butin.

La partie supérieure montre l'atrépide officier en costume de combat, au repos, après l'action, dans la tranchée qu'il vient de conquérir; au-dessous, est marqué l'emplacement des tranchées boches conquises.

Voici la troisième et magnifique citation obtenue par le lieutenant Granier, en juillet dernier :

### ORDRE DE L'ARMÉE N° 338

Le Général Commandant la Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

Le lieutenant Granier Martial-Louis, du 358<sup>e</sup> Rég. d'Infanterie.

« Excellent commandant de compagnie, d'un allant et d'une bravoure remarquables. S'est signalé en toutes circonstances depuis le début de la Guerre et a contracté dans les premiers combats de 1914, une infirmité qu'il a surmontée avec une énergie digne de tous éloges.

« Chargé en juillet 1916 de défendre une ligne de retranchements, y a maintenu sa compagnie pendant quatre jours sous un bombardement intense et malgré de lourdes pertes.

« Prêchant d'exemple et toujours au premier rang, a été grièvement blessé (cinq balles.)

« Troisième citation à l'ordre. »

Le Général Commandant la Armée,

De l'hôpital mixte de Carcassonne où ses blessures sont soignées, le cher lieutenant nous écrivait à la date du 12 septembre :

« Savez-vous que je reviens de loin. J'ai failli y rester. Dieu ne l'a pas voulu; je suis sorti de la fournaise, ou plutôt, on m'en a sorti, car j'étais très mal en point. Cinq blessures dont trois graves... Actuellement ma guérison avance à grands pas... »

Suivent des récits tragiques, comme celui-ci : « ... J'étais avec ma compagnie en tête du bataillon sous un bombardement intense, à proximité du fort. Continuant à marcher, j'en avais reçu l'ordre, je me heurte à une compagnie d'un régiment voisin. Je demande ce qu'il se passe, voyant que cette

compagnie était arrêtée ; on me répond : Nous sommes dans le tir de barrage ; impossible d'avancer.

J'étais aussi dans le barrage ; les trois compagnies du bataillon me suivant y étaient aussi. Que faire, rester sur place et se faire tuer inutilement ! Non, n'est-ce pas ! Je renseigne le chef de bataillon des faits et rends compte que j'avance en terrain découvert. Quel travail ! Minutes inoubliables. Je fais prévenir mes chefs de section de me suivre avec leurs hommes ; exécution immédiate de l'ordre — et nous voilà partis sous les obus. Obscurité complète... Marchant en aveugle, j'avais beau avoir confiance en mes hommes, je me disais : Me suivront-ils par cette nuit et sous un feu pareil ? Oui, ils me suivaient tous ces braves gens — et je ne perdis que sept hommes blessés : Une veine, une grande veine... j'appris le lendemain que la compagnie que j'avais doublée avait perdu la moitié de son effectif pendant son arrêt... J'arrivais ensuite sur cette fameuse ligne

Nous

voudrions tout citer.

Nous ne pouvons à notre grand regret que donner la fin de ce poignant récit : « ... Le 12 juillet matin, je fus blessé au crâne, à la main droite, au bras gauche, et à la cuisse. Je gardais quand même mon commandement quand dans l'après-midi un obus de 305 m'enterra avec un groupe de dix hommes. Je fus déterré presque aussitôt. Cinq hommes tués, trois blessés et moi faisant le quatrième, deux en sortirent vivants.

Sans connaissance, je fus enlevé par quatre brancardiers qui risquaient la mort pour moi. A la suite de cela, j'avais en supplément des blessures déjà citées, une entorse de la colonne vertébrale et une fracture du poignet droit avec des contusions multiples sur tout le corps. J'étais assez bien servi. Porté au poste de secours, je repris mes sens à l'ambulance, etc. »

Nos plus vives félicitations à M. le lieutenant Granier et nos vœux de complet rétablissement.



## LA JOURNÉE DU ROSAIRE

Conformément à la belle lettre des cardinaux, archevêques et évêques français annonçant le vœu d'un pèlerinage national à Lourdes et qui fut lue aux deux dernières messes et aux vêpres, la journée du 1<sup>er</sup> octobre ou dimanche du Rosaire fut consacrée tout entière à demander à Dieu, par l'intercession de la T. S. Vierge, la protection de nos vaillantes armées et la victoire définitive sur nos ennemis. A la première messe, une foule de fidèles y compris les enfants environ 500 s'approchèrent de la Sainte Table.

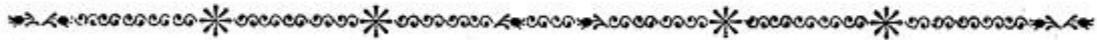
A une heure et demie, une nombreuse assistance accourut s'associer à la récitation du Très Saint Rosaire.

**Les nouvelles prieures** des Enfants de Marie furent ensuite reçues :

Milles Marthe Fauque, Marie-Jeanne Michel, Thérèse Gabriel, Albertine Ardigier, Juliette Ardigier, Marie Linsolas.

Que les prieures sortantes reçoivent ici nos remerciements très sincères pour le zèle admirable avec lequel elles ne cessèrent d'exercer leurs pieuses fonctions.

A 3 heures, les vêpres solennelles furent suivies d'une très belle procession extérieure où les enfants de Sainte Philomène inaugurèrent un nouvel insigne aux couleurs de leur glorieuse patronne. Nos choristes firent entendre de beaux chants appropriés à la fête. Un salut solennel clôtura cette reconfortante journée de prières et de grâces.



## **Le Ministre de l'Intérieur félicite M. le Curé de Fromeréville**

Notre dévoué ami, M. l'abbé Hance, curé de Fromeréville, a reçu, par l'intermédiaire de Mgr l'Evêque de Verdun, la lettre élogieuse suivante :

MINISTRE DE L'INTERIEUR

CABINET DU MINISTRE

République Française.  
Paris, le 1<sup>er</sup> septembre 1916.

Monsieur l'abbé,

M. le Préfet de la Meuse m'a signalé l'attitude courageuse dont vous avez fait preuve depuis le début des hostilités.

Je vous adresse les félicitations du Gouvernement de la République et je suis heureux d'y joindre mes félicitations personnelles.

Veillez agréer, M. l'abbé, l'assurance de mes considérations les plus distinguées.

Le Ministre de l'Intérieur,  
MALVY.

A ces félicitations gouvernementales très méritées et qui sont accompagnées de celles de Mgr Ginisty, évêque de Verdun, de celles de M. Charles Aubert, préfet de la Meuse et des sous-préfets de Verdun et de Commercy, la paroisse de Barbentane qui, depuis plusieurs mois, voit à l'œuvre M. l'abbé Hance, joint les siennes, très sympathiques et très sincères.

## Consécration d'un Commandant de Batterie

### Communiquée par notre ami, l'adjutant Brémond.

O Jésus, Vie éternelle dans le sein du Père, très humblement prosterné à vos pieds, je viens consacrer à votre cœur adorable et abriter sous votre étendard les trois batteries que vous m'avez confiées, vous suppliant d'en être vous-même le Chef et de faire de moi le plus soumis, le plus dévoué, le plus aimant des lieutenants.

Je mets à votre service le peu que je suis, ma volonté, mon cœur, mes forces et ma vie. Disposez-en au mieux de vos intérêts et des intérêts que vous m'avez confiés.

Sans vous je ne puis rien.

Supplétez à toute la défaillance de mon intelligence, à toutes les défaillances de ma volonté. Eclaircz-moi en toutes circonstances, inspirez-moi les décisions à prendre, faites-moi voir où est le devoir et donnez-moi la force de lui sacrifier tout le reste.

Qu'en tout je pense ce que Vous voulez, rien que ce que Vous voulez, et seulement comme Vous le voulez.

O Jésus, Vie éternelle dans le sein du Père, Vie des âmes faites à Votre ressemblance, au nom de Votre amour, faites connaître Votre cœur à tous les officiers, et à tous les sous-officiers, à tous les brigadiers et à tous les canonniers des batteries que je vous consacre en ce jour, afin que le 3<sup>e</sup> groupe du 55<sup>e</sup> régiment d'artillerie soit entièrement Vôtre et que chacun de nous soit un apôtre de Votre amour, en même temps qu'un soldat de France.

Veillez bénir ce drapeau que des mains pieuses vous ont brodé en témoignage d'amour dans l'espoir qu'il sera notre sauvegarde, notre guide et la preuve que nous Vous appartenons.

Il est le drapeau de France et il est Vôtre. Comme lui nous sommes à elle et nous sommes à Vous. Réglez sur elle, comme Vous réglez sur nous.

Cœur Sacré de Jésus, conduisez à la Victoire ces trois batteries qui sont Vôtres et la France à laquelle elles appartiennent. Elles vous ont pris pour Chef, soyez leur guide, leur protecteur et leur soutien.

Epargnez tous les officiers et tous les hommes que Vous m'avez confiés, mais n'épargnez pas les dangers à leur chef, s'ils sont utiles à Votre gloire. Ma vie vous appartient comme le reste.

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous. O Jésus, Vie éternelle dans le sein du Père, Vie des âmes faites à Votre ressemblance, soyez la Vie de ceux qui tomberont sur le chemin de la Victoire, que leur mort serve vos desseins et fasse connaître Votre amour.

« Seigneur mon Dieu, dès maintenant en leur nom et au mien, j'accepte de Votre main, volontiers et de plein cœur, le genre de mort qu'il vous plaira de nous envoyer, avec toutes ses peines, ses angoisses et ses douleurs. »

Cœur Sacré de Jésus, séchez Vous-même les larmes de ceux qui nous pleureront car nous vous les confions. Comme nous ils sont Vôtres. Soyez leur consolateur, leur protecteur, leur appui.

Cœur Sacré de Jésus, nous avons confiance en Vous ; Cœur Sacré de Jésus, Veillez sur celles qui vous ont brodé cet étendard, et rendez-nous dignes de l'honneur qu'elles nous ont fait en nous le remettant. Veillez sur les autres comme sur elles-mêmes.

Cœur Sacré de Jésus, Veillez aussi sur cet étendard pour qu'il puisse bientôt revenir victorieux dans cette chapelle en témoignage de reconnaissance et d'amour.

Cœur Immaculée de Marie, déposez Vous-même notre hommage aux pieds du Sacré-Cœur, que par Vous nous n'oublions jamais que nous sommes à Lui.

Vous êtes notre Mère, Vous êtes notre Reine, priez et intercédez pour la France et pour nous.

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de la France, Cœur Sacré de Jésus, sauvez la France ; Cœur Sacré de Jésus, régnez sur la France, Cœur Sacré de Jésus, que Votre Règne s'étende sur le monde entier.

Montluçon, le 9 février 1916.

\*\*\*\*\*

## Une lettre de M. le Capitaine Barthélemy, Adjudant Major

Le 22 septembre 1916.

Monsieur le Curé,

... Nous avons été engagés du 3 au 14 septembre dans la Somme, dans des conditions qui nous ont valu des succès exceptionnellement brillants. Notre brigade de chasseurs

a enlevé les bois Rainette, Marrière, Aiguille et enfin Bouchavesnes.

L'attaque s'est déclanchée, le 4, à 14 heures dans un ordre parfait ; les hommes alignés, les gradés à leur place ; toute cette masse allait comme à la parade sous les obus et les mitrailleuses ; d'abord au pas, puis au pas gymnastique, puis au pas de course emportant tout sur son passage ; en une demie heure nous avons dépassé notre troisième objectif avec des pertes relativement faibles, tant l'ordre et la discipline étaient observés et tant la confiance et la volonté de vaincre nous animaient tous.

Arrivés sur la position fixée, chacun s'est mis rapidement au travail et à la nuit nous avons déjà nos tranchées organisées. La contre-attaque boche vint se briser à la gauche de la ligne, pas d'autre réaction de leur part, ils savaient que c'était inutile.

Les jours suivants nous avons organisé le terrain, créé des communications, amené du matériel, préparé les parallèles de départ pour l'attaque prochaine tout en bataillant et sous la voûte des obus.

Le 12 septembre, la brigade bleue attaque avec une ardeur décuplée par le succès précédent ; trois quarts d'heures après nous étions devant Bouchavesnes fortement défendu : temps d'arrêt, préparation intense d'artillerie pendant deux heures ; à la tombée de la nuit tout le village et le terrain avoisinant étaient à nous ; les Boches fuyaient ou se rendaient lâchement par groupes. Résultats de nos attaques du 4 au 12 septembre : 2.300 prisonniers, une vingtaine de canons pris, quelques dizaines de mitrailleuses, des monceaux d'obus et du matériel de toute sorte. Voilà ce qu'ont fait les trois bataillons de chasseurs alpins dont deux du Midi. Le succès avait été si foudroyant que les Boches ont mis six jours pour se ressaisir dans ce secteur.

Quand on a vu ces choses-là on ne peut plus douter du résultat de la guerre... »



## NOS BLESSÉS

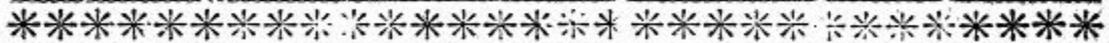
*J.-M. Mouret, époux Ardigier*, dont nous avons publié, au numéro précédent, la belle citation, a été légèrement blessé à l'œil.

*Louis Sérignan, époux Berthe*, a eu le nez traversé par un éclat d'obus.

*Edmond Lhermite* est blessé au mollet.

*Lucien Berrard*, blessé, a été évacué à l'intérieur.

*Jean Martin*, du chasseurs alpins, nous annonce qu'il a été blessé à l'attaque. « Malgré ma volonté, écrit-il à la date du 21 septembre, je n'ai pu aller jusqu'au bout, c'est-à-dire, à la prise complète du village qui nous était assigné. Nous l'avons pris... » Martin est soigné à l'hôpital temporaire 112, à Amiens.



## NOS PRISONNIERS

*Henri Lautier* qui a particulièrement souffert dans un camp de représailles serait bientôt rendu à la France, à titre de brancardier. On a des raisons de l'espérer.

Dans notre dernier numéro, nous signalions l'internement en Suisse de *Joseph Pitras* et de *Siméon Moucadeau*, ce dernier grand blessé.

*Joseph Pitras*, caporal au 112<sup>e</sup> d'infanterie, ayant résisté jusqu'à la dernière cartouche fut enterré jusqu'au cou, puis fait prisonnier, le 20 juin 1915.

On le dépouilla de tout, porte-monnaie, montre etc.

A la suite d'une tentative d'évasion qu'il paya d'une punition cruelle, il tomba malade, ce qui, le 28 juillet 1916, lui valut de franchir, avec de grands blessés, la frontière Suisse. Nous lisons sur une de ses cartes postales ces jolis vers imprimés qui reflètent bien les sentiments de ces pauvres prisonniers sortant d'Allemagne :

Salut à vous, montagnes d'Helvétie,  
Sommets immaculés d'une terre bénie...  
Ils sont finis, les jours de la captivité,  
Nous montons vers l'espoir, la vie et la santé !

Le voilà interné à Aeschi, canton de Berne, tout proche de *Siméon Moucadeau* qui se trouve à Follensée, sur le bord du lac de Thun.

Nos deux internés sont très bien soignés dans des pensions de famille, auxquelles le Gouvernement français paye 4 francs par prisonnier et par jour.

Ils sont assez libres et peuvent circuler moyennant une autorisation facilement accordée. Quoique en pays protestant, le culte est exercé par des prêtres catholiques qui célèbrent la messe pour nos prisonniers et les exhortent. Bénissons le Pape à l'intervention duquel est due cette mesure d'humanité.

---

## LIVRE D'OR

---

A la magnifique citation reproduite en tête de ce numéro et concernant le *lieutenant Granier*, s'en ajoutent ici deux autres très précieuses :

1<sup>o</sup> 4<sup>e</sup> Génie. — Citation à l'Ordre de la Division, n<sup>o</sup> 225.

*Lambert Louis*, maître-ouvrier, matricule 10.602, agent de liaison, d'un dévouement absolu a montré un mépris complet du danger et le plus grand courage en accomplissant son service dans des circonstances difficiles.

Blessé grièvement dans un village par un éclat d'obus pendant qu'il allait porter un pli urgent au cours du violent bombardement de ce village. — Le Général Commandant la division... Croix de guerre avec étoile d'argent.

2<sup>o</sup> 4<sup>e</sup> Régiment de marche de zouaves. — Citation à l'Ordre du Régiment, extrait de l'ordre du 29 août 1916 : *Ayme Pierre*, matricule 11.765, 2<sup>e</sup> classe, à la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs. Mitrailleur plein d'entrain et de courage, s'est particulièrement distingué le 5 août 1916, par le calme et le sang-froid avec lesquels il a servi sa pièce, contribuant à arrêter l'attaque ennemie. Le colonel...

Cet ordre du jour n'étonnera nullement les lecteurs de l'« Echo » qui ont lu si souvent au Courrier Militaire les impayables lettres de *Pierre Ayme*, notre bon *Jeannot*, un vrai méridional, si ennemi du cafard.

Deux brillantes citations de la dernière heure paraîtront au prochain numéro : M. le docteur *Bouis*, aide-major et M. *Désiré Granier*, maréchal des logis.

\*\*\*\*\*

## MARTYROLOGE

50. — *Louis-Théodore Chauvet*, du 201<sup>e</sup> d'infanterie, classe 1915, fils d'Isidore Chauvet, mort des suites de ses blessures, le 24 août 1916.

\* \* \*

### Au Service pour Louis Chauvet, le Mercredi 4 Octobre

Messieurs du Conseil,  
Mes Frères,

Notre cœur s'émeut aujourd'hui sur un père qui, veuf depuis de nombreuses années, pleure un fils sur lequel il avait reporté, avec une tendresse des plus touchantes, le meilleur de ses affections.

Ce fils disparu, c'est toute joie, toute consolation, tout soutien et toute espérance qui, avec cet enfant bien-aimé, disparaissent pour cet infortuné père.

Le même coup, qui a tranché l'existence de l'un a percé le cœur de l'autre.

Ce sont deux vies qui s'écroulent dans une seule mort.

Est-il possible de consoler une telle douleur !

*Louis-Théodore Chauvet*, du 201<sup>e</sup> d'infanterie, de la classe 1915, fut cruellement blessé et mourut le 24 août 1916, des suites de ses blessures, sans un mot, sans une plainte.

Il repose dans le cimetière militaire

Son camarade et ami, Alphonse Chambon, en annonçant la terrible nouvelle au malheureux père et en lui donnant les renseignements qu'il a pu recueillir à l'aide de M. l'Aumônier du régiment, fait l'éloge du glorieux défunt en ces termes :

« Bon soldat, sans tache, sans la moindre punition, Louis fut toujours dévoué pour ses camarades et très estimé de tous ses chefs. Il emporte d'unanimes regrets. Pour moi, j'ai perdu en Louis mon meilleur ami, mon frère d'armes avec lequel j'étais uni par des liens d'amitié que la mort même ne peut briser, qui se perpétueront dans le souvenir. »

Cet élogieux témoignage est suivi de cette considération si vraie, si délicate et si chrétienne :

Combien de camarades pulvérisés par les obus ou enterrés vivants demeureront sans asile, sans tombeau, introuvables pour les parents qui n'auront pas même la consolation de pouvoir venir les saluer et prier sur leurs dépouilles mortelles.

Dieu vous a épargné cette dernière douleur, M. Chauvet. Après la guerre vous viendrez saluer celui qui est mort glorieusement pour la Patrie, pour la victoire future, pour la paix dont jouiront ceux qui viendront après nous. »

Cet excellent camarade termine par ces admirables paroles :

« Ne vous laissez pas accabler par la douleur. Vivez comme il est mort, courageux et brave ; la bravoure est dans la résignation. On ne peut pas aller contre la destinée ; on doit se résigner devant la cruauté du sort et surtout devant la volonté de Dieu. »

Avec vous, M. Isidore Chauvet, avec vos filles, votre famille, nous pleurons cette jeune vie si tendrement liée à la vôtre.

Laissez-moi vous offrir personnellement un puissant motif de consolation dans votre immense malheur.

Tout dans la vaillante et glorieuse fin de votre enfant porte à croire que son âme est sauvée pour l'éternité — car nous pouvons croire qu'à l'heure du combat son âme s'est instinctivement élevée vers Dieu.

Il est impossible que Dieu ne donne pas des grâces puissantes, des grâces toutes spéciales, à ceux qui accomplissent leur devoir patriotique.

Ces grâces très spéciales ont bientôt fait de transformer en acte surnaturel l'acte de courage humain et d'élever à la contrition parfaite le rapide mouvement vers Dieu d'un cœur qui va mourir en sacrifiant sa vie à la Patrie.

L'enseignement des théologiens et le sentiment des saints est que le bon Dieu sauve par la guerre un très grand nombre d'âmes qui se seraient perdues dans une mort ordinaire.

Que cette pensée de foi soit bien comprise de ceux qui pleurent.

Elle épanchera infailliblement de leur cœur toute amertume et les remplira de résignation, de calme et de consolation, Soumettez-vous donc à la volonté adorable de la Providence

divine, vous consolant par l'espoir de retrouver dans une vie meilleure ce fils perdu pour la vie d'ici-bas, — parce que vous êtes fondé à croire que, fût-ce à la dernière minute, il a éprouvé les effets de la céleste miséricorde en donnant son âme à Dieu et son sang à la France.

*Amen.*

---

## *Courrier Militaire*

---

*Louis Bourges* : « ... Me voici à Salonique depuis quelques jours... J'attends tous les jours mon départ pour le front... Ce n'est plus la même vie du front français... »

*Jean Bourges* : « ... Je suis à Chambilly, à un poste de guet pour surveiller le passage des avions, aéros, dirigeables, zeppelins, de tous types et de toutes nationalités... Je n'ai pas à me plaindre de mon sort... on finit par s'habituer à tout et partout. »

*J.-M. Mouret*, caporal : « ... Nous sommes au repos pour 12 jours, car dans le secteur que nous avons pris, il y a énormément de travail, et les hommes sont très fatigués... Les nouvelles de la guerre sont très bonnes, et il faut espérer, qu'avec l'aide de Dieu, il en sera ainsi jusqu'à la fin... »

*Marteau, Ménard, Laget* : « ... Nous ne sommes pas des plus malheureux, nous sommes exempts des balles et des obus. Mais, tout de même, de temps en temps, nous recevons de belles rincées d'eau sur les épaules... ça n'y fait rien, on marche toujours, et Dieu nous aidera... Malgré nos 47 ans nous sommes prêts à aller venger nos braves et vaillants camarades barbantais... »

*Léopold Michel* : « ... Une colonne est de nouveau partie contre les Beni-Ouaren... très difficiles à dénicher... Mon commandant a été tué d'une balle en plein front ; il avait fait 1 an 1/2 de campagne sur le front français sans une égratignure... Le peuple marocain est traître, même à Fez, il faut se veiller... »

*François Granier* : « ... Je suis dans la Somme, et depuis quelques jours la canonnade fait rage... J'ai eu la chance de pouvoir visiter la splendide cathédrale d'Amiens, et même d'y assister souvent aux offices... »

*J.-M. Ginoux* : « ... J'ai été versé dans une compagnie muletière... ce ne sera pas comme à l'Intendance, mais je ne serai pas bien malheureux... »

*Louis Laget* : « ... Je suis aux tranchées, dans l'Aisne... le secteur est bon... on n'entend pas un coup de canon de toute la journée... »

*Léon Jaoul* : « ... Je reçois l'« Echo » en pleine bataille, et je viens de creuser un trou, où je vais pouvoir le lire peut-

être aux trois-quarts, car les boches nous bombardent formidablement... Voilà 4 jours que nous sommes dans cette fournaise et il faut y rester encore 4 jours... Je n'ai pas besoin de vous dire où nous sommes... Le bonjour de mes amis, ainsi que du capitaine Barthélemy... »

*Charles Mouïren* : « ... Me voilà piou-piou depuis une vingtaine de jours... J'ai lu l' « Echo » avec plaisir, parce que, maintenant, je me regarde un peu comme barbentanais, puisque pendant les vacances, j'étais un de vos paroissiens... »

*Alphonse Moucadeau* : « ... Je suis toujours devant V... En ce moment le travail est moins dur qu'auparavant... on se repose la nuit... nous faisons des abris sous terre, et l'on ne risque rien des obus... »

*Caporal Bonjean* : « ... Merci beaucoup de l' « Echo », ça me fera passer une belle après-midi... ici, toujours même train-train... Amitiés à tous les copains... »

*Louis Fontaine* : « ... Nous voilà au repos... Nous l'avons gagné... Je l'ai échappé belle... Le combat a été dur, mais nous avons fait du bon travail... Je remercie le bon Dieu de m'avoir préservé car il s'en est passé de cruelles... »

*Caporal L. Petit* : « ... Je suis content de voir sur l' « Echo », que les Barbentanais, ne se font, comme moi, pas de bile, en attendant la victoire finale... »

*Sébastien Fauque* : « ... On est en train de voyager... du camp de Mailly, dans l'Oise, et de là, où vous savez que ça chauffe... On s'attend à monter en ligne tous les jours... c'est dur... mais à la garde de Dieu, le devoir avant tout... J'espère que le bon Dieu et la Sainte Vierge penseront à moi, pendant les mauvais jours que nous allons passer... »

*Jacques Marteau* : « ... Me voici à l'hôpital depuis quelques jours, pour une brûlure à la main droite, qui n'a rien de grave... Très bien soigné par les dames de l'Union des Dames de France... »

*Charles Gauthier* : « ... Après l'Yser, l'Artois, la Champagne, et Verdun, nous voici dans la Somme... Depuis dix jours que notre offensive victorieuse se développe, je crois que tout ce que l'on avait pu voir, comme intensité d'une lutte furieuse se trouve dépassé... C'est un enfer... Je ne puis vous décrire les pertes boches... Aussi les prisonniers affluent ; ils sont démoralisés... Ce soir on attaque encore ; que Dieu nous aide. C'est le prélude de la victoire finale... »

*Bernard-Dodo* : « ... On dirait que je suis allé en permission dans un rêve... »

*J.-M. Pitras* : « ... Nous avons changé de cantonnement, et, dans le camp où nous sommes allés, j'ai eu le plaisir de trouver Bertaudon... Nous nous voyons tous les jours, et nous parlons souvent de notre cher Barbentane, et du jour où l'on pourra y retourner, après l'écrasement de ces boches de malheur... »

*Antonin Mouïren* : « ... Je suis le serviteur de l'aumônier de

mon groupe... je prépare l'autel tous les dimanches... Nous avons organisé une petite chorale... Aujourd'hui nous avons chanté : « Prouvençau et catouli ». Puisqu'il nous faut passer encore un hiver, ici, il faut que nous le fassions dans la prière, pour que Dieu nous accorde la paix et la victoire... »

*Louis Ayme* : « ... Depuis longtemps nous sommes habitués ici, à un calme déconcertant... Pourtant nous avons la sensation que nous sommes au tournant décisif des hostilités. Espérons et avons confiance que Dieu nous donnera bientôt la victoire... »

*André Augustin* : « ... Je vois que la guerre fait bien des vides dans notre paroisse... J'ai pris tous les noms des soldats barbantais tombés au champ d'honneur... Je me rends très bien compte de la valeur de cette population qui a fourni tant de héros... »

*Constant* : « ... Nous sommes au repos pour quelques jours... J'ai vu l'ontaine dit Major et Couttier... ils sont en bonne santé... »

*Louis Lambert* : « ... J'ai été versé dans le service auxiliaire... Je suis à la garde des exclus qui travaillent dans une usine...

De cette usine sortent des obus de 400 et de 220... C'est un travail merveilleux. Plus de 1.000 ouvriers travaillent là jour et nuit... »

*Georges Debés* : « ... Sommes dans un secteur calme ; après deux mois de séjour devant Verdun, on nous devait bien cela... Nous pensons repartir un de ces jours, sera-ce pour la Somme ? Qu'importe. Tous nos efforts tendent vers le même but : La victoire prochaine... »

*Raoul St-Michel* : « ... C'est toujours avec plaisir que je lis l'« Echo », mais hélas ! c'est toujours avec peine, que j'apprends la mort de quelques-uns de mes camarades... »

*Paul Crouzet* : « ... J'ai été à l'infirmerie pour une piqûre de bête venimeuse... pendant ce temps, j'ai manqué deux convois... »

*Etienne Bernard* : « ... Grâce à la divine Providence, je viens de sortir sain et sauf d'un combat acharné, et je crois, maintenant, que le bon Dieu n'abandonne pas les siens... Hélas ! beaucoup de mes camarades ne peuvent pas en dire autant... Ils sont au ciel, en ce moment, principalement, notre héroïque capitaine, que j'avais accompagné à la Sainte Table, les trois derniers jours qui ont précédé ce fameux et terrible combat du 4 septembre... »

*Antoine Rossi* : « ... Le 30 juin, le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> bataillon du 248<sup>e</sup> se lancèrent à l'assaut à la baïonnette, en montant le versant

C'est là que je vis notre aumônier, la tête haute, criant : En avant, mes enfants, courage, Dieu est avec nous..

Notre aumônier malgré la mitraille, se montrait à droite, à gauche pour panser les blessés et les consoler... Blessé lui-même à la jambe par un éclat d'obus, et malgré les souffrances qu'il endurait, il accomplit son devoir jusqu'au bout... Tout le 248<sup>e</sup> s'honore et se glorifie d'avoir un aumônier décoré de la Légion d'honneur... »

*L. Eyssérie*, vicaire à Annonay, braucardier : « ... Je ne connais pas Barbentane, mais depuis quelque temps je reçois le « Bulletin » de votre paroisse et par lui j'apprends à connaître vos paroissiens... Je ne puis que vous féliciter d'avoir été choisi comme pasteur d'un troupeau qui ne s'est pas laissé tromper par les semeurs de mensonges et que rien ne peut faire dévier du droit chemin... Je remercie le bon Dieu d'avoir placé auprès de moi, un de vos paroissiens, Antonin Mouiren... Il est de ceux (hélas ! trop rares) qui ne craignent pas de dire ce qu'ils pensent, et sur qui le respect humain n'a pas de prise... Il ne compte pas les services qu'il rend, et je ne compte plus ceux qu'il m'a rendus. Si tous vos paroissiens sont de la même trempe, vous devez être un curé heureux... Heureux les parents qui ont su mettre au service de la France, des soldats qui ne séparent pas la vaillance chrétienne de la vaillance militaire... »

*Louis Courdon* : « ... Nous occupons, actuellement, un secteur dans la Somme, où notre tâche est dure, mais je suis persuadé que nous en aurons raison, et qu'avec l'aide de Dieu nous serons victorieux dans cette lutte, et que notre France bien-aimée en sortira régénérée... »

*Léon Mézi* : « ... La vie de bureau que je mène à Tarascon, s'écoule assez douce. A ce point de vue, je ne regrette pas Montpellier... »

*Anastase* : « ... Je suis à l'hôpital de Lure, la fatigue a eu raison de moi... Malgré tout nous marchons d'un bon pas vers la victoire... et ne comptons pas passer l'hiver dans les Vosges... avec l'aide de Dieu... »

*Marius Escalier* : « ... Je vais sur le mieux, mais ça va doucement... Je ne crois pas être estropié, mais ça sera long... »

*Jean Martin* : « ... j'ai été blessé dans la Somme, à l'attaque de Bouchavesnes ; malgré ma volonté, je n'ai pu aller jusqu'au bout, c'est-à-dire à la prise complète du village, mais nous l'avons pris... »

Bonnes nouvelles et remerciements pour l'« Echo », reçus de Jean Brémont, adjudant, Lucien Chanel, maréchal des logis (retour de permission), Léontin Gilles, sergent, (toujours en traitement à Marseille), Jean Vernet (dans les Vosges), Joseph Froment, (guéri de sa blessure), Fernand Laty, Paul Mus, Claude Fauque, Louis Gontard, Pierre Bertrand, Jean Trouche, caporal.

*Théophile Pascal* : « ... Vous avez dû lire sur les journaux que mon régiment (le 22<sup>e</sup> colonial), venait d'être cité pour la troisième fois à l'ordre de l'armée, ce qui nous donne le droit de porter la fourragère... »

*Louis Petit*, caporal : « ... Il fait bien mauvais temps dans la Meuse... Nous sommes dans l'eau et la boue, jusqu'aux genoux... et toujours ça claque... Ça ne vaut pas nos vieux coins de Provence, mais c'est pour la France... »

*Joseph Revial*, caporal : « ... Nous suivons avec impatience notre brillante offensive de la Somme.. Et saluons nos héroïques

soldats tombés sous les murs de Verdun... Que de choses nous leur devons !... »

*Abbé Recest* : « ... On vient de m'élever aux importantes fonctions d'infirmier-major. Ma division se compose de 100 lits avec un personnel de 20 infirmiers, la plupart sénégalais. Quel enfant ! aussi terribles dans leurs rancunes, que fidèles dans l'amitié... Votre « bulletin » est plus intéressant que jamais... »

*Jean-Marie Ayme* : « ... Le 8 août, j'ai été évacué en France, pour une arthrite sèche de l'épaule et une entérite... Je suis à Cannes, dans un ancien hôtel boche, transformé en hôpital très bien soigné par des sœurs et des dames de la Croix Rouge... Nous avons organisé une jolie chapelle, où je suis fier de servir la messe... »

*Marius Esculier* : « ... Au moment où j'ai été blessé, ça tombait dur ; de chaque côté, les mitrailleuses crachaient à pleins canons ; les boches faisaient la voltige au son des 75, car ils venaient à rangs serrés dans Maurepas ; mais nous les avons arrêtés, ils n'ont pas pu nous le reprendre... »

*Gaston Nazon* : « ... En arrivant à Chaumont, je m'étais fait inscrire comme armurier ; pendant les 25 jours de stage, j'ai travaillé beaucoup, et je suis arrivé à sortir le premier... Maintenant je connais à fond les trois mitrailleuses que nous avons à étudier... En remontant au front, je saurai toujours mettre mes pièces en fonction, s'il y avait quelque accident de t... »

*Joubert, convoyeur* : « ... Affectueux bonjour de Lourde... »

Très affectueuses lettres et cartes reçues de J.-M. *Joubert* (alougnique), *Léopold Michel* (un bonjour à ses camarades du front), *Louis Fontaine*, *J.-M. Mouret*, *Henri Rouqueiral* (en Champagne faisant un stage de grenadiers), *Jean Fontaine*, caporal, *Louis Laget* (à Soissons), *Marcelin Gourrel*, *J.-Louis Bertaud* (en Lorraine), *Charles Granier* (Jujurieux).

*J. Brémont*, adjudant : « ... C'est l'âme étreinte, d'une grande émotion, que j'ai lu le discours prononcé au service de Paul Mouret. Barbentane paie largement sa dette à la patrie, pendant cette terrible guerre... Ici, le secteur est toujours assez calme... »

*Joseph Froment* : « ... Remis de ma blessure, après 7 jours de permission, me voilà de nouveau à mon bataillon... J'ai trouvé l'ami Fontaine en très bonne santé... Je ne sais où nous irons... mais, j'ai à remercier Dieu qui m'a sauvé dans ces terribles combats de la Somme, et j'ai bonne confiance qu'il me protégera jusqu'au bout... »

*Achille Deurrieu* : « ... J'ai été très heureux d'avoir, par l'« Echo », des nouvelles de mon cher ami Martial Granier. Je lui envoie, par la même voie, mes vœux de prompt rétablissement, et l'invite à me donner, s'il le peut de ses nouvelles. Je prie et prierai davantage encore pour lui... Mes sincères félicitations à Monsieur le docteur Bouis, dont je garde le meilleur souvenir... »

*Charles Gauthier* : « ... Au repos dans l'Oise ; j'en ai profité pour visiter Beauvais et la cathédrale... Santé toujours bonne... confiance toujours absolue... »

---

## VIE PAROISSIALE

### MARIAGE

*Octobre*

1. — François-Marius Veray et Victorine Buravand.

### SEPULTURES

*Septembre*

9. — Rosalie-Marthe Gal, épouse Marius Poitevin, 39 ans, Rebutte.

Nous lisons dans l'« Eclair » au sujet de cette mort :

**Barbentane.** — *Accident mortel.* — Vendredi matin, vers 8 heures, la nommée Marthe Gal, épouse Marius Poitevin, lavait du linge au canal (roubine), quartier de la Rebutte, en compagnie d'une autre personne. Celle-ci dut s'absenter un moment. Mme Poitevin fut prise d'une syncope et tomba dans l'eau. A son retour, l'absente crut que sa compagne s'était éloignée momentanément. Mais, après un temps assez long, elle rechercha si cet éloignement était naturel. Malheureusement, il en fut autrement, et l'on trouva, morte, Mme Poitevin dans le canal, cachée en partie par les herbes et le pont qui le traverse.

Cette pauvre femme, 39 ans, est mère de trois enfants de 8, 10, 12 ans. Son mari est prisonnier en Allemagne.

Nous lui présentons, ainsi qu'aux autres membres de leurs familles, nos bien sympathiques condoléances.

10. — Guillaume Bon, époux Vernet, 58 ans, Gramilhière.

10. — Magdeleine-Philomène Arnavon, épouse Fauque, 73 ans, sous l'hôpital.

12. — Amélie-Clotilde Lunain, épouse Goumarre, 25 ans, rue Neuve.

*Octobre*

5. — Angiola Mascella, 22 ans, au Bosquet.



# ÉCHO DE BARBENTANE

## Novembre 1916

### Sommaire

- Page 02 = Notre gravure : le lieutenant Martial Granier ;  
Page 03 = La journée du rosaire ;  
Page 04 = Le Ministre de l'Intérieur félicite M. le Curé de Fromeréville ;  
Page 05 = Consécration d'un Commandant de Batterie ;  
Page 06 = Une lettre de M. le Capitaine Barthélemy, Adjudant Major ;  
Page 07 = Nos blessés ; Nos prisonniers ;  
Page 08 = Livre d'Or ;  
Page 09 = Martyrologue ;  
Page 10 = Service funèbre pour Louis Chauvet le mercredi 4 octobre ;  
Page 11 = Courrier Militaire ;  
Page 16 = États religieux ;

**Le tué cité dans cet Écho** : Louis Théodore Chauvet

**Les 11 blessés cités dans cet Écho** : Jean-Marie Ayme, Lucien Berrard, Marius Esacalier, Joseph Froment, Louis Lambert, Edmond Lhermitte, Jacques Marteau, Jean Martin, Siméon Moucadeau, Joseph Pitras et Louis Serignan.

**Le prisonniers cité dans cet Écho** : Henri Lautier.

**Les 63 soldats cités dans cet Écho\*** : Anastase, André Augustin, Jean-Marie Ayme, Louis Ayme, Pierre Ayme, Etienne Bernard, Lucien Berrard, Louis Bertaud, Pierre Bertrand, Bonjean, Jean Bourges, Louis Bourges, Jean Brémond, Louis Théodore Chauvet, Lucien Chauvet, Constant, Louis Courdon, Paul Crouzet, George Debès, Achille Deurrieu, Bernard Dodo, Marius Escalier, Claude Fauque, Sébastien Fauque, Jean Fontaine, Louis Fontaine, Joseph Froment, Charles Gauthier, Léontin Gilles, JM Ginoux, Louis Gontard, Marcellin Gourret, Charles Granier, François Granier, Léon Jaoul, Joubert, JM Joubert, Louis Laget, Louis Lambert, Fernand Laty, Henri Lautier, Edmond Lhermitte, Jacques Marteau, Jean Martin, Léon Mezi, Léopold Michel, Alphonse Moucadeau, Siméon Moucadeau, Antonin Mouiren, Charles Mouiren, JM Mouret, Paul Mus, Gustave Nazon, Théophile Pascal, Louis Petit, JM Pitras, Joseph Pitras, (abbé) Revest, Joseph Revial, Antoine Rossi, Henri Rouqueirol, Raoul Saint-Michel, Louis Serignan, Jean Trouche et Jean Vernet.

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.